

La voix de l'opposition de gauche

Le 12 mai 2018

CAUSERIE

- [Causerie au format pdf \(pages\)](#)

De gaulle l'avait rêvé, Macron l'a réalisé.

- En un an, les trois manoeuvres d'Emmanuel Macron pour créer sa "deuxième droite" - Le HuffPost 10.05

En un an nous avons assisté à trois évolutions majeures. D'abord l'hégémonie présidentielle, ce que l'on pourrait appeler une présidence totale. Le HuffPost 10.05

Aux Etats-Unis la gauche institutionnelle était devenue tellement à droite depuis des lustres qu'elle n'a eu aucun mal à l'assumer, il y a que des arriérés genre Mélenchon qui vous diront le contraire. Du coup ils n'ont pas eu à créer un second parti de droite ou de l'ordre puisque le parti démocrate faisait parfaitement l'affaire.

En France, pays des révolutions depuis le XIXe siècle, où il continua d'exister de puissants partis issus du mouvement ouvrier et où la lutte de classes fut plus développée qu'aux Etats-Unis, la présence d'une extrême gauche organisée présentait le risque qu'une fraction des intellectuels ou des pans de la petite bourgeoisie la rejoignent si notamment le PS venait à disparaître ou assumer sa véritable nature de droite (depuis 1914), tandis que la fabrication d'un pôle centriste était aléatoire ou vouée à l'échec à long terme. Si je n'ai pas évoqué le PCF, c'est parce que ses contradictions étaient trop visibles pour attirer des couches entières des classes moyennes ou d'intellectuels, hormis ceux chez ces derniers qui avaient déjà abandonné le socialisme.

Il leur fallut attendre des circonstances favorables ou les créent tout simplement. Cela consista essentiellement à laisser pourrir la situation sachant qu'elle entraînerait le PS dans son sillon, pour s'en débarrasser le moment opportun presque sans heurt, puisque le fruit était déjà entré en putréfaction depuis fort longtemps pour aborder cette ultime transformation qui lui serait fatale, étape qui coïnciderait avec l'émergence d'un nouveau parti de droite aux relents centristes, qui dès le départ présenterait les contours d'un parti unique.

Leur problème dorénavant, c'est d'éviter que les classes moyennes et les intellectuels se rassemblent derrière LFI, ce à quoi s'emploie quotidiennement la propagande officielle, et sachant que désormais aucune autre formation politique ne pourrait concurrencer LREM dans le cadre de l'agenda constitutionnel (les divers élections), ils n'ont pas d'autre alternative que recourir à l'extrême droite (FN), qui attire autant qu'elle divise, de sorte qu'elle ne présente aucun danger pour le parti unique (LREM).

La menace de LFI est bien réelle, car à l'issue du quinquennat, s'il parvenait à son terme, ce qu'on ne souhaite pas évidemment, le rejet quasi-unanime qu'inspire la politique ultra réactionnaire de Macron pourrait se traduire par un seul objectif : Tout sauf Macron, tout faire pour qu'il ne soit pas réélu, quitte à voter pour un candidat avec lequel on a de profondes divergences, dans ces conditions tout ce que compte le pays d'électeurs des classes moyennes ou intellectuels se disant de gauche, progressiste, démocrate, humaniste, etc. pourraient plébisciter le candidat de LFI, tandis que la majorité des travailleurs manuels des villes et des campagnes, y compris ceux qui

s'étaient abstenus lors des scrutins précédents, tous les partis ou toutes les organisations du mouvement ouvrier se résoudraient (parfois à contrecœur) à voter pour lui ou lui apporteraient leur soutien, de sorte que le candidat du FN serait éliminé au premier tour de la présidentielle au profit de celui de LFI qui aurait toutes les chances de l'emporter au second tour.

Mais, car il y a un mais et il est de taille. Ce scénario n'est pas sans contradictions ou présentent bien des obstacles qui peuvent le rendre caduc ou le renvoie au rang des utopies.

Pour rassembler suffisamment de voix, LFI devrait tenir un discours offensif, mais sans aller jusqu'à rompre avec les institutions et le capitalisme, il lui faudrait ménager la chèvre et le chou, ce qui signifie que son candidat une fois élu serait condamné à poursuivre la politique de ses prédécesseurs dans le cadre du régime en place en l'amendant à la marge à coup de promesses, comme l'ont fait ses homologues en Allemagne, au Portugal, en Grèce notamment. Tout le monde en a ou en aurait plus ou moins conscience lors de la campagne électorale. Or, il s'agit du plus puissant facteur de division susceptible de disloquer le rassemblement indispensable à sa victoire, resterait à savoir qui l'emporterait entre son programme et les illusions qu'il ne manquerait pas de faire naître dans la tête des électeurs, et le désir ardent de virer Macron.

Nous avons peut-être commis une erreur en n'appelant pas à voter pour Mélenchon au premier tour de la présidentielle, c'est ce qu'on peut se dire après coup, cela se discute. Tout dépend ce qu'on prend en compte, car à bien des égards l'élection de Macron a permis de clarifier la situation politique, ce qui était indispensable au regard de l'extrême confusion politique qui régnait, je pense que nous serons tous d'accord sur ce point au moins.

On peut se dire que si Mélenchon n'a pas été élu, c'est que les conditions n'étaient pas réunies pour qu'il le soit, conditions qui aujourd'hui demeurent inchangées et qui risquent de le rester d'ici 2022. Car on ne voit pas très bien comment la situation des masses pourraient suffisamment se dégrader en quatre ans pour que leur état d'esprit change radicalement, et sachant que tout le monde ou presque a à l'esprit que l'élection de Mélenchon présenterait le risque d'accélérer la crise politique rampante qui secoue le régime au point de la rendre incontrôlable, il n'est pas dit que la majorité des travailleurs y soient préparés ou le souhaitent davantage aujourd'hui ou demain plus qu'hier puisque leur condition demeurerait inchangée, ils pourraient estimer y avoir plus à perdre encore qu'à y gagner, pour ne pas remettre leur destin entre les mains d'un aventurier ou un charlatan, d'un personnage inconsistant qui passe son temps à se contredire.

Il faut bien comprendre que les travailleurs qui votaient traditionnellement à droite ou pour le PS (ce qui revenait au même), estimaient qu'ils étaient les garants de leur mode de vie, dont certes ils n'étaient pas forcément satisfaits, mais qui leur permettait cependant de satisfaire leurs besoins élémentaires et au-delà pour un grand nombre d'entre eux. Ils n'étaient donc pas disposés à prendre le risque qu'il ne se détériore en ne sachant pas trop ce que l'avenir leur réserverait. Ils préféraient donc ainsi assurer leurs arrières ou se contenter de leur condition, c'est en tout de cette manière-là qu'ils l'interprétaient.

Dans ces conditions, vous pouvez toujours leur proposer une autre perspective politique, ils la trouveront sympathique ou vous donneront raison, mais pas au point d'y adhérer. Pourquoi, c'est ce que la plupart des militants ne parviennent pas à saisir, et par conséquent la raison pour laquelle ils finissent par ne plus comprendre grand chose au monde dans lequel nous vivons, parce que leurs dirigeants refusent obstinément de leur livrer cette analyse qui correspond à la réalité. Qu'on le veuille ou non, ils existent des conditions qui s'opposent à la radicalisation des masses, à leur prise de conscience qu'il faut balayer le régime en place pour refonder la société sur de nouvelles bases, et qu'il n'existe pas d'autre alternative que leur mobilisation révolutionnaire pour s'emparer du pouvoir politique.

Maintenant reste à savoir si cet obstacle peut ou non être surmonté et comment, à mon avis c'est tout à fait possible, dans le cas contraire cela signifierait que notre combat politique est perdu

d'avance, question à laquelle personne ne peut répondre puisque personne n'ose la poser ou aborder la situation sous cet angle-là, dès qu'on l'évoque on vous prend pour un imbécile ou un révisionniste.

Dès lors, la question de savoir si nous avons eu raison ou tort de ne pas soutenir la candidature de Mélenchon ne se présente plus tout à fait de la même manière ou ne présente plus un grand intérêt, voyez ce qui se passe en Grèce ou au Portugal, la vie continue comme avant au point qu'on n'en entend plus parler !

Au lieu de concentrer notre attention sur les discours ou les intentions des uns et des autres ou de partir dans des considérations à caractère dogmatique, on ferait mieux de s'interroger sur les conditions réelles que rencontrent la majorité des travailleurs et la manière dont ils les interprètent ou les vivent, car tant qu'ils n'en changeront pas, il ne se passera rien ou il sera impossible de modifier le cours de la société.

Médiocratie et lobotomie de masse. De quoi Macron est-il le président ? La télé-réalité. Et de quoi s'inspire-t-elle ? Big Brother !

- Festival de Cannes : Emmanuel Macron joue son propre rôle dans un film de Daniel Cohn-Bendit
- 11 mai 2018

Wikipedia - Le psychanalyste Gérard Miller déclarait à ce propos : « C'est de l'exhibition de chair fraîche et de pulsions qui offre un spectacle pitoyable. »

Zygmunt Bauman (2005) décrit la télé-réalité comme une métaphore du monde global, où « ce qui est mis en scène, c'est la jetabilité, l'interchangeabilité et l'exclusion » (Alternatives économiques 2005) Christian Chavagneux (2005) « Individualiste, le capitalisme l'est indéniablement dans le monde du chacun pour soi qu'il promeut. Il l'est dans le déballage cathodique de la banalité de la petite vie de chacun par la télé-réalité, dans l'ultramédiatisation de quelques vedettes sportives ou artistiques, utilisées pour "vendre du temps de cerveau humain disponible" aux multinationales. » (Alternatives économiques 2005).

En 1999, l'archétype d'un nouveau genre d'émission apparaît : Big Brother, titrée ainsi en référence au roman 1984 où tout le monde surveille tout le monde. Produite par la société néerlandaise Endemol, cette émission de télé-réalité d'enfermement bouleverse le paysage audiovisuel mondial.

On peut s'interroger sur les répercussions futures de ces émissions télévisées sur la vision du monde et les comportements sociaux des jeunes, surtout des adolescents, qui en sont les cibles principales. Faut-il y voir une forme de barbarie culturelle ? Un reflet de notre société ? Ou l'encouragement d'un modèle systémique de division et de compétitivité à outrance au sein des relations sociales ? Une apologie du darwinisme social ? Ou bien une forme de catharsis ? Ces émissions encouragent-elles l'élimination des plus faibles et les incivilités ? Instrumentalisent-elles la gentillesse et l'amitié au risque de les rendre systématiquement suspectes ? Le réalisateur japonais Kinji Fukasaku pousse la logique de l'élimination et de la guerre sociale à son paroxysme dans son film Battle Royale sorti en 2000. Dans ce film, les participants d'une émission télévisée, prisonniers forcés d'une île, gladiateurs des temps modernes, doivent tuer les autres participants jusqu'au dernier sous les yeux des téléspectateurs. wikipedia.org

S'ils le disent eux-mêmes.

- La télé-réalité, du divertissement à l'abrutissement - slate.fr 11 avril 2018

Les émissions de télé-réalité ont manifestement une incidence sur le comportement des téléspectateurs qui les regardent. Et pour celles et ceux qui seraient tentés de croire que cela ne serait pas valable dans nos contrées occidentales, de nombreuses études montrent l'universalité de ce phénomène: pour Brad Gorham de l'université de Syracuse, la télé-réalité a des effets visibles sur les comportements en société. Et Philip Ross, dans un article de l'International Science Times, explique que ces programmes ont un impact préjudiciable sur les perceptions du monde de celles et ceux qui les regardent.

Selon le psychologue Jean-Yves Flament, des conduites très particulières sont valorisées dans ce type d'émission. Il y a bien sûr le désir de célébrité qui anime toutes les candidates et tous les candidats, mais également l'individualisme, la compétitivité et le renoncement à toute forme d'intimité.

La célébrité tant recherchée ne passe plus par quelque forme de talent que ce soit, mais par le fait d'être meilleur que l'autre, peu importe à quoi. Et dans cet environnement de concurrence poussée à l'extrême, tout le monde est jeune, tout le monde se ressemble à s'y méprendre, jamais personne ne lit ni ne se cultive, jamais rien ne dépasse, ni par le physique, ni par les opinions ou le langage.

Selon Alain Lieury, chercheur en psychologie cognitive à l'université européenne de Bretagne, les candidats de ces émissions étalent un vocabulaire très pauvre: «À peine 600 mots différents en moyenne, contre 1.000 par exemple dans une bande dessinée et 27.000 dans les manuels scolaires.» Son étude démontre par ailleurs que l'addiction aux émissions de télé-réalité provoque une baisse notable des performances scolaires.

Dans ces univers artificiels créés de toutes pièces qu'on fait passer pour des réalités, les hommes sont incultes, insensibles, infidèles, débrouillards et comiques. Les femmes sont incultes, intrusives, bavardes et soumises.

Tels sont les standards véhiculés par ces émissions qui séduisent tant les jeunes: l'ignorance est normalisée, la culture est rendue chose étrange et la réussite mesurable au pognon que l'on ramasse. L'égalité femmes-hommes est bafouée jusqu'à l'indécence, et le droit à l'intimité est nié.

Les études scientifiques mentionnées précédemment démontrent toutes les effets néfastes que peuvent avoir ces programmes sur les adolescents et adolescentes de façon générale, mais aucune de ces études, à mon grand regret, ne cherche à savoir quel est le profil le plus menacé par l'influence de la télé-réalité.

Là-dessus, j'ai ma petite hypothèse personnelle, basée sur mes propres observations: «Les Anges», «Les Marseillais», ou «Les Ch'tis» ne sauraient jamais déstabiliser l'éducation des enfants bien nés, baignant dans la culture et sensibilisés à l'art de prendre du recul. Quand bien même ils attireraient leur attention, ce ne serait que pour provoquer leurs moqueries.

Non, je crois fermement que la télé-réalité embrouille l'esprit de celles et ceux qui subissent déjà les affres des inégalités sociales et scolaires. Elle est cette abominable brute qui détecte la faiblesse d'autrui, s'en nourrit et s'en amuse.

Chez celles et ceux qui n'ont pas de repères ni d'accès à la culture, elle instille des normes sociales misogynes, superficielles et individualistes qui demandent tant d'efforts pour être déconstruites. Et au nom de quel principe devrions-nous laisser les plus faibles parmi nous être les proies des producteurs d'abrutissement?

En 2013, le CSA songeait à interdire ces programmes avant 22h. Je constate aujourd'hui qu'ils sont toujours diffusés quotidiennement à l'heure du goûter. Je ne crois pas au choc des

générations, mais je suis forcé d'admettre qu'il y en a une qui fait tout pour abrutir la suivante.
slate.fr 11 avril 2018

ACTUALITE EN TITRES

Leur humanisme est la politesse des salauds...

- Édouard Philippe commémore l'abolition de l'esclavage - AFP 10.05
- "L'idéal laïc des élus s'est affaibli" - L'Express.fr 10.05

Le patron du Comité Laïcité République réagit à la réception par Emmanuel Macron du Prix Charlemagne, à l'issue d'une messe. L'Express.fr 10.05

Ils osent tout.

- Emmanuel Macron cherche le soutien allemand pour défendre la «souveraineté» de l'Europe - LeFigaro.fr 10.05
 - Le Trésor américain annonce de nouvelles sanctions liées à l'Iran - Reuters 10.05
-

ACTUALITÉ DU JOUR

Les jaunes se mettent à table.

- SNCF : la CFDT et UNSA ouvrent « la négociation » - Publicsenat.fr 11 mai 2018

Après 18 jours de grève à la SNCF, les syndicats, Unsa et CFDT, ont rencontré, ce vendredi, la ministre des Transports, Élisabeth Borne, pour évoquer des amendements au projet de loi qui arrive au Sénat à la fin du mois. Publicsenat.fr 11 mai 2018

Qui l'a poussé à démissionner et pour quoi ?

- Démission du chef des inspections au sein de l'AIEA, Tero Varjoranta - Reuters 11 mai 2018

Le responsable des inspections au sein de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA), le Finlandais Tero Varjoranta, a annoncé sa démission surprise, a fait savoir vendredi l'agence onusienne, sans en donner la raison.

Varjoranta était directeur général adjoint de l'AIEA et chef du département des garanties, qui est chargé de la vérification du bon respect du traité de non prolifération nucléaire (TNP) depuis octobre 2013.

Il sera remplacé à titre intérimaire par le chef de la cellule Iran au sein de ce département, a précisé l'AIEA. Reuters 11 mai 2018

Assassinat ordinaire.

- Gaza : un 53e Palestinien tué par des tirs de soldats israéliens depuis un mois et demi -
Franceinfo 11 mai 2018